



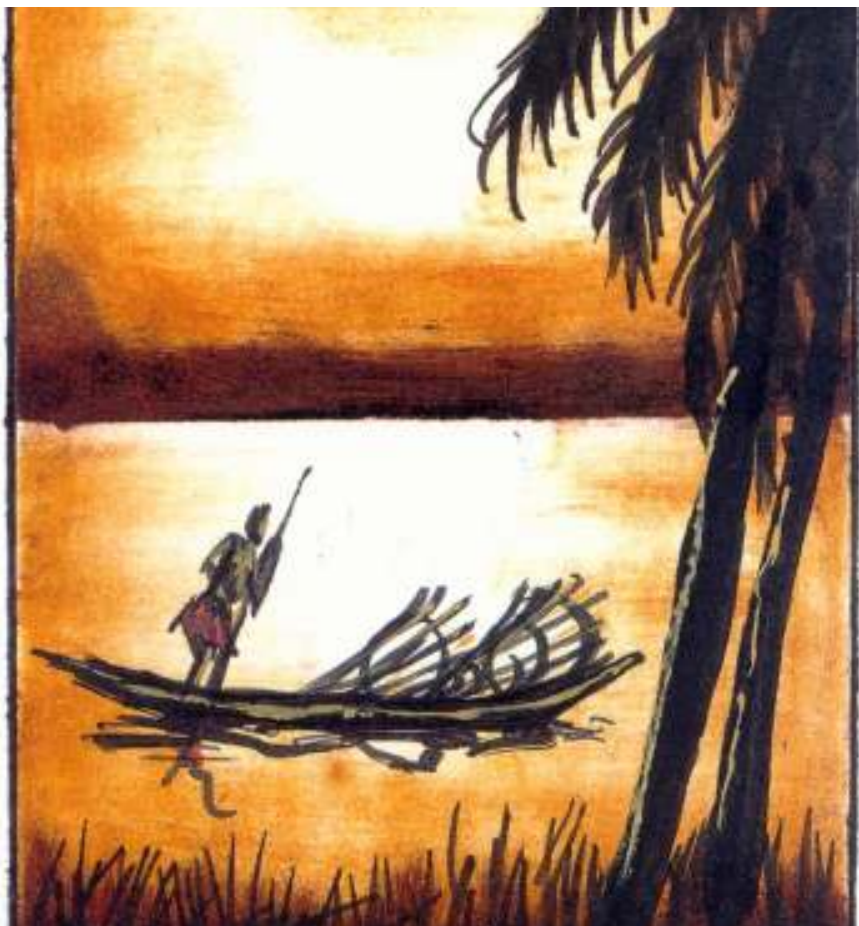
Boyoma

Trimestriel
Kisangani asbl

België-Belgique
P.P.-P.B.
3720 Kortesseem
BC1813

avril-mai-juin 2018

Bureau de dépôt: 3720 Kortesseem
P209455



Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

<http://www.kisangani.be>

N°64



Boyoma
Trimestriel
n°64 année 17 - 2018
avril-mai-juin 2018
Éditeur responsable:
Hugo Gevaerts
Bronstraat 31,
3722 Kortesseem

Kisangani asbl
Développement rural en R.D.Congo
Siège et secrétariat
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
e-mail info@kisangani.be
IBAN BE 35 2350 3524 2637
BIC code GE BA BE BB
Site Internet: <http://www.kisangani.be>

Comité de Rédaction : Roger Huisman,
Magda Nollet-Vermander, Rina Robben,
Manja Scheuermann.

Photos: Rosie Emeleme, Hugo Gevaerts,
Wouter Gevaerts, Henriette Hubrechts,
Greet Robben, Manja Scheuermann,
Kris Smet, Saskia Taat, Lode Vrancken
Dessin: Alimasi

Ce Trimestriel est envoyé aux intéressés.
Si vous ne voulez plus recevoir ce Tri-
mestriel faites nous le savoir s.v.p.
Voulez-vous recevoir BOYOMA par e-
mail, demandez-le à: info@kisangani.be
Faites nous savoir si vous voulez aussi la
version imprimée.

Vos coordonnées ne sont en aucun cas
vendues ou mises à la disposition de
tiers. Si vous voulez que vos coordon-
nées sont enlevées des fichiers de Kisan-
gani asbl, informez-nous par e-mail ou
par la poste.

Contact: Anvers
Alain Vandelannoote
Caronstraat 102, 2660 Hoboken
tel. 03 830 51 41
e-mail antwerpen@kisangani.be

Contact: Brabant
Wouter et Rina Gevaerts-Robben
Bloemstraat 47, 3211 Binkom
tel. 016 63 25 58
e-mail brabant@kisangani.be

Contact: Limbourg
Hugo et Manja Gevaerts
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
e-mail limburg@kisangani.be

Contact: Flandre Orientale
Rik et Lut De Raedt-Van Laeken
Ten Ede 82, 9620 Erwetegem
tel. 09 360 82 47
e-mail oost-vlaanderen@kisangani.be

Contact: Flandre Occidentale
Magda Nollet-Vermander
Beversesteenweg 495, 8800 Roeselare
tel. 051 25 19 01
e-mail west-vlaanderen@kisangani.be

Contacts: Kisangani
Dieudonné Upoki
e-mail ddupoki2@yahoo.fr

Pionus Katuala
e-mail pionuskatuala@gmail.com

Contact: Kinshasa
René Ngongo
e-mail renengongo2002@yahoo.fr

Boyoma est imprimé chez
Printsalon, Hasselt: www.printsalon.be



Le projet LUC a perdu un de ses premiers piliers du début, Joseph ULYEL Ali-Patho



Joseph Ulyel Ali-Patho nous a quitté.

Son décès nous incite à lui rendre de nouveau hommage et rappeler quelques faits marquants sur le temps que nous avons passé ensemble. Ensemble avec beaucoup d'autres personnes, depuis son adolescence jusqu'à son décès en passant par sa vie d'étudiant sa vie professionnelle et sa vie associative.

même école en 1973.

Joseph a perdu ses parents très tôt pendant son jeune âge. Ce sont ses grands frères Pierre et Paul et sa grande sœur Aurélie qui ont pris soin de lui et l'ont aidé dans ses études primaires et secondaires.

Avant d'entamer les études universitaires, nous nous sommes une fois de plus retrouvés Joseph et moi à Bukavu pour les études pré-

Moi Dieudonné Upoki, j'ai fait la connaissance de Joseph en 1971, lorsqu'il a quitté le petit séminaire de Vida pour poursuivre ses études secondaires à l'Institut Charles Lwanga de Logo, près de Mahagi, en Ituri (Nord-Est de la République Démocratique du Congo).

Nous étions ensemble en 5^{ème} et 6^{ème} littéraires et avons obtenu nos Diplômes d'État dans la



universitaires en sciences, en 1976-1977. Mais avant cela nous avons exercé comme enseignant dans l'Ituri, Joseph était à l'Athénée Royal d'Irumu et moi au Cycle d'Orientation à Kasenyi.

Le certificat de l'année préparatoire en main, nous pouvions nous inscrire à l'Université de Kisangani où nous avons obtenu le diplôme de Licence en Sciences (Biologie). Pendant notre cursus universitaire à la Faculté des Sciences de l'Université de Kisangani, nous avons rencontré plusieurs enseignants belges dont un certain Hugo Gevaerts qui a dirigé nos mémoires de licence



en histologie, notamment celui de Joseph.

Joseph était un étudiant doué et un bon touche à tout, bricoleur au vrai sens du terme: photographe, réparateur de montres, de phonographes et autres petits appareils, installation musicale pour des manifestations etc., ce qui lui permettait d'avoir de nombreuses relations et de bien arrondir ses fins de mois, la bourse académique devenant de plus en plus modique. C'est à la fin du cycle de licence que Joseph et moi avons fait la connaissance du co-auteur de cette note, Pionus Katuala qui regagnait la Faculté des Sciences comme assistant.



Joseph Ulyel et Hugo Gevaerts, étudiant et professeur, devenu collègues et amis.

Engagé comme assistant à l'université de Kisangani en 1982, Joseph obtient trois ans après une bourse pour les études doctorales, qui l'amène à la KULeuven en Belgique où dirigé par le professeur Frans Ollevier, il obtient le diplôme de docteur à thèse en 1991. Ce diplôme et ses relations lui ouvrirent des portes et lui donnèrent un goût de regard du côté de la politique, sa nouvelle spécialité en Aquaculture aidant. Il sera appelé à travailler aux côtés entre autres de l'ancien Premier Ministre Nguza Karl I Bond comme Conseiller et Directeur adjoint du cabinet, avant de participer activement à l'implantation des infrastructures de développement de la pisciculture et de l'aquaculture à Kinshasa et son hinterland.

Se frotter à la «politique-politique» exige beaucoup d'acrobaties, notamment au Congo. Ceci a fait que Joseph n'a pas su suivre, la logique scientifique revenant souvent en tête, ce qui n'est toujours pas bien apprécié par les politiciens dans le pays de Joseph Ulyel et peut être ailleurs aussi.

Pendant ce temps, Joseph Ulyel ne s'était pas totalement éloigné du monde académique car il a été professeur à temps partiel à l'Uni-

versité de Kinshasa, professeur à temps plein à l'ISP Gombe à Kinshasa. C'est ainsi qu'en 1997, convaincu par son ancien maître belge de l'Université de Kisangani, Hugo Gevaerts qui n'était plus à Kisangani pour des raisons politico-diplomatiques de 1990, mais qui entre temps avait initié un projet de développement communautaire incluant un volet «Pisciculture», Joseph Ulyel rentre à l'Université de Kisangani pour enseigner et aussi s'occuper de la Pisciculture, puis plus tard de la Rizipisciculture localisées respectivement à Ngene Ngene et le bas fond marécageux (Djubu-Djubu) à côté de l'Université de Kisangani.



Si à Ngene Ngene il existait déjà des étangs piscicoles mais abandonnés et dans lesquels la nature avait rapidement repris ses droits, Djubu-Djubu était un marécage à



Ulyel

état sauvage. Joseph Ulyel, replacé dans un cadre lui permettant de mettre en pratique sa spécialité



scientifique «l'Aquaculture», avec enthousiasme et convaincu de l'utilité et du fondé de son travail, a ainsi démontré à Ngene Ngene et au grand étang de km 15 (entre Ngene Ngene et Masako) de quoi il était capable en redéveloppant ce site où il partait chaque jour en moto, quel que soit le temps qu'il faisait (soleil ardent ou pluie), de sorte que lorsque les gamins des villages au bord de la route Kisangani-Ngene Ngene percevaient le vrombissement caractéristique de sa moto AG100, ils se tenaient au bord de la route criant en langue kumu '*ogene ogene*'. Il était bien connu dans toute la région autour de Ngene Ngene grâce à la quantité de poisson qui sortait des étangs qu'il a remis a flot.

Quelque temps après, il développera la Rizi-pisciculture de Djubu Djubu en collaboration entre au-



tres avec Bobe, ingénieur agronome Bobe Bobenge.



Bernadette, son épouse, le soutenait toujours pour 100 %, aussi dans la politique.

Cependant, *les fameux cris 'ogene ogene'* qui résonnaient dans ses oreilles comme un chant de « sirène politique » le rappelant à la « politique » dont il s'était éloigné ont failli faire leurs effets. En effet, en 2006 Ulyel a tenté un *come-back* vers la politique en se présentant à la députation provinciale dans la ville de Kisangani, mais hélas !

Joseph Ulyel comme Responsable au Projet de Développement dénommé «LUC» a rendu un grand service plus particulièrement dans la réhabilitation et le développement de la pisciculture de Ngene Ngene et de Djubu Djubu, deux

sites qui continuent à fonctionner depuis que Ulyel comme la plupart des Responsables du début du projet ont passé la main aux «jeunes» et qui font la fierté et la visibilité de la Faculté des Sciences. Joseph Ulyel était un homme de caractère. C'est toujours avec humour qui le caractérisait qu'il faisait passer ses messages et ses idées, parfois avec fermeté dans le style «à prendre ou à laisser» frisant le style révolutionnaire, et cela à tous les niveaux, aussi bien comme assistant, professeur que comme responsable au projet LUC notamment. Combien de fois Joseph avait en tant qu'assistant refusé d'exécuter des travaux pratiques parce qu'il n'était pas d'accord sur un aspect ? Combien de fois Joseph est passé outre



l'avis des autres amis du projet pour faire ce qu'il pensait et était convaincu que sa proposition était la bonne? Souvent, le temps lui a donné raison.

Le mal qui l'a arraché de notre affection, sa famille (ses 4 enfants et ses deux petits enfants, son épouse Bernadette qui a toujours été très impliquée dans les activités de la Faculté des Sciences et du Projet LUC en tenant de mains expertes le restaurant-caféteria de la Faculté des Sciences, que ceux qui sont passés à la Faculté se souviennent), ses amis et ses collègues, a débuté il y a deux ou

trois ans sans gravité apparente. Malgré les efforts des uns et des autres, l'irréparable est survenu le dimanche 27 mai 2018 alors qu'il était à l'âge de 65 ans.

Deux dates marquent la vie de chaque humain, celle de la naissance et celle du décès. Lorsque cette dernière est marquée au sujet de quelqu'un, elle est hélas suivie de termes tels que *«Que son ame repose en paix et que la terre de nos ancêtres lui soit douce et légère»*

C'est ce que nous disons de notre cher Joseph Ulyel Ali-Patho.

Dieudonné Upoki
Pionus Katuala



ATTESTATION FISCALE

Vous recevez une attestation fiscale pour un

DON de 40 € ou plus

Vous pouvez **payer votre donation en plusieurs tranches durant l'année, p.ex. par virement mensuel via ordre de paiement permanent.**

Pour les dons faits en 2018 vous recevrez une attestation au courant du mois de février ou de mars 2019.

Vous pouvez verser votre don sur le compte de :

Kisangani asbl Bronstraat 31 3722 Kortesseem IBAN BE 35 2350 3524 2637 BIC code GE BA BE BB

Veillez mettre comme mention:

don de "votre nom et prénom"

Vous recevrez gratuitement notre magazine Boyoma jusqu'à 3 ans après votre dernier don.

Comme asbl nous pouvons bénéficier des LEGS et des DONS.

LEGS

Pour tous les renseignements adresser vous à votre notaire, c'est votre meilleur conseiller dans cette matière. En effet il y a plusieurs possibilités ou bien un LEGS simple, ou bien un LEGS EN DUO ou bien l'héritage même.





UN MONUMENT CONGOLAIS.

Un ami est mort, un bon ami.

Est-ce que cela vous intéresse, cher lecteur ? Nous ne connaissons pas cet homme et chez nous aussi des amis meurent. C'est vrai. Mais l'homme dont je veux vous parler représente un Congo dont on ne parle guère. Un Congo de gens dévoués, intègres, compétents qui s'engagent nuit et jour pour améliorer le sort de leurs compatriotes et qui le font avec succès.

Notre ami s'appelait Joseph Ulyel Ali-Patho, selon la bonne coutume Congolaise il portait un nom chrétien, un nom de famille et un 'postnom' Africain qui rappelle les ancêtres.

Nous nous sommes rencontrés en 2002 à Kisangani, la ville immortalisée par V. S. Naipaul dans son chef d'œuvre : 'A la courbe du fleuve.'

Au bout du monde

Mais en 2002 Kisangani était une ville morte et silencieuse. Sur le fleuve Congo, l'artère vitale de la ville on ne voyait pas de bateaux commerciaux. Tous les autres moyens de connexion avec le monde étaient coupés. Les routes étaient mauvaises ou dangereuses, les trains ne roulaient plus. Le trafic aérien se faisait par de vieux Antonov qui tombaient du ciel l'un après l'autre.

Les vivres manquaient et beaucoup d'enfants mouraient de faim. La ville était maussade, triste et sale. On voyait peu de voitures.



Cet article est repris de *MO*Mondiaal Nieuws* du 15 juin 2018 avec la permission de Walter Zinzen et de *MO* Mondiaal Nieuws*.
<https://www.mo.be>

Les gens se déplaçaient en bicyclette, les fameux toleka.

Kisangani était, comme tout le Congo de l'Est, territoire occupé ou les militaires Ougandais et Rwandais terrorisaient le peuple. La joyeuse musique Congolaise ne résonnait nulle part. Sauf dans un petit café qui s'appelait «Au Bout du Monde» ; exploité par Ali-Patho et sa femme légendaire Bernadette.

Ils n'étaient pas patrons de café professionnels mais leur devise était : soyez courageux et ne résignez pas. La bière qu'on y buvait ne valait rien. La brasserie n'avait plus de matières premières pour

assurer la qualité de la "Primus". Mais au Bout du Monde cela ne posait pas de problème. La bonne humeur et l'optimisme remplaçaient le houblon.

Pourtant, Ali-Patho avait peu de temps pour gérer le café. Il était professeur à la faculté de Sciences à l'université et le grand appui du «Projet Luc». Ce «Luc» était l'abrégé du nom néerlandais *Limburgs Universitair Centrum*, l'actuelle Université de Hasselt. Grâce à l'appui du Luc le professeur Hugo Gevaerts démarrait en 1997 un projet pour améliorer l'agriculture et la production d'aliments à Kisangani. Il pouvait



compter sur ses collègues Congolais de la Faculté de Science.

A ce moment Ali-Patho se trouvait encore à Kinshasa. Mais Gevaerts, qui connaissait ses qualités, le séduisit de rentrer à Kisangani. Ali-Patho avait fait son doctorat en biologie à l'Université catholique de Louvain et s'était spécialisé dans la production piscicole et l'aquaculture. Il introduit à Ki-



sangani la rizipisciculture (les poissons produisent le fumier pour le riz) et creusait des étangs pour l'élevage de poissons.

Ca fait déjà 16 ans que nous avons visité ses résultats. Comme un vrai seigneur il nous guidait, fier de ses réalisations, et nous épatait, amateurs que nous étions, avec son intellect et son dynamisme. Ses initiatives étaient exemplaires et dans toute la ville les gens creusaient à leur tour des étangs.

Il n'y a aucun doute qu'Ali-Patho améliorerait la situation alimentaire dans la ville d'une façon considérable. C'était très apprécié par ses collègues. L'un d'eux disait après

son décès : «Cet Homme savait déplacer les montagnes dans le but d'en assurer la production alimentaire ! Nous avons perdu un grand homme, travailleur et surtout social!»

Ce qu'on apprend au berceau...

Cette estime vaut aussi bien pour tous les collègues qui travaillent au projet. Il y en a qui s'occupent de la culture de bananes ou d'ananas, d'autres de l'élevage de porcs ou de lapins et de dizaines d'autres initiatives pour améliorer l'agriculture. Le projet Luc collabore maintenant avec trois écoles de brousse aux environs de la ville. Les enfants y apprennent à utiliser

les nouvelles méthodes. Les parents viennent voir et leurs enfants les instruisent. Cela paraît très simple mais ce n'est pas évident. Les efforts valent la peine et on voit les résultats. Les agriculteurs n'ont plus besoin de débroussailler la forêt.



Grâce aux nouvelles méthodes de fertilisation écologique ils peuvent récolter chaque année à partir du même champ. Le projet Luc prouve depuis vingt ans que la coopération au développement peut être un succès, à condition que la contribution congolaise soit assurée et que des gens comme Ali-Patho s'engagent.

L'année passée nous avons rencontré Ali-Patho la dernière fois.

Au Bout du Monde. Non, ce n'est plus le petit café du temps de la guerre. C'est maintenant un guest-house au bord de la ville. La famille, les invités de la faculté, les amis et même, pourquoi pas, les touristes peuvent y résider. Le soir, après avoir accompli ses tâches, il venait prendre un verre avec nous, un verre de vrai Primus, connu pour son bon goût. Parce que Kisangani a changé beaucoup. Des cafés, des bars, même des boîtes de nuit, il y en a partout, comme la musique qui résonne comme d'habitude dans une ville africaine. Les maisons

portent des jolies couleurs, les toleka sont remplacés par des taximotos. Kisangani connaît même elle aussi des embouteillages. Les routes sont refaites, les trains circulent.

Mais l'avenir est incertain. Le gouverneur qui a restauré l'infrastructure, n'a pas été renommé. On a peur que la misère va revenir à cause de l'incertitude politique et la violence croissante de la part du régime contre tous ceux qui

critiquent les responsables au pouvoir.

Ali-Patho ne devra plus s'en occuper. Etant jeune homme il a essayé de mettre ses qualités professionnelles et son dynamisme au service de son peuple. Mais étant dégoûté il a retrouvé son grand amour : la science au service de ses compatriotes.

C'est exactement ce qui stimule ses collègues. Leur enthousiasme

ne souffre pas des soucis qu'ils se font en ce qui concerne l'avenir. Ils ont du chagrin mais ils vont continuer le travail d'Ali-Patho. Eux aussi sont une réalité au Congo. Ce sont eux qui travaillent pour un avenir meilleur pour leur pays.

C'est triste qu'un ami doive mourir pour attirer l'attention sur cet autre Congo.

Walter Zinzen



La journée annuelle du «4^{de} pijler»



Le «4^{de} pijler» est un nom collectif pour les initiatives citoyennes qui sont entreprises en Flandre pour la coopération au développement. De plus en plus de citoyens, entreprises, organisations, écoles, groupes de migrants, etc. mettent sur pieds des projets solidaires dans le Sud.



Par ma maman, ma tante et mon parrain je suis captivé par les projets de Kisangani asbl. Quand ma maman me racontait qu'elle allait à la journée du 4^{de} pijler j'ai demandé de l'accompagner et ainsi le samedi 24 février Rina, Wouter, Manja, Greet et moi sommes allés à la journée du 4de pijler.

C'était toute une aventure : d'abord le train pour Bruxelles, puis marcher jusqu'au parlement flamand, puis trouver l'entrée. Ensuite, nous devons passer par des

tests de sécurité. Bizarre, mais nécessaire.

Nous nous sommes rendus à la réception, qui a été suivie d'un mot d'accueil, expliquant ce qu'est le 4de pijler. Plusieurs personnes ont expliqué leur projet en différentes langues, je n'ai pas tout compris mais c'était chouette à voir.

Après le mot d'accueil, nous avons pu choisir entre 6 conférences. J'ai choisi celle sur les puits d'eau et électricité en Gambie. Le poisson est une source principale de nourriture en Gambie, mais le marché aux poissons n'était plus en état. Lors de la restauration, ils ont vu que l'école avait également besoin d'une restauration. Ils ont construit une nouvelle école avec un puits, mais dont l'apport en eau dépassait les besoins de l'école. Ils ont donc dévié une partie de l'eau vers le village, mais ce n'était pas assez, ils ont donc reconstruit quelques puits. Problème : il fallait de l'électricité pour les pompes, que les habitants de-

vaient payer. Comme c'était impossible, l'entreprise a installé des panneaux solaires, ce qui fût un succès.

Le projet a coûté beaucoup d'argent, mais en divisant par le nombre d'utilisateurs, ça revenait à moins de 2€ par personne pour avoir de l'eau à vie. Cela m'a captivé et étonné.

Pendant la pause de midi, j'ai parcouru la salle et parlé à quelques volontaires qui étaient allés dans des pays en développement. Leurs histoires étaient impressionnantes et touchantes.

L'après-midi, nous avons suivi la conférence sur le Congo. L'intervenant était absent et son remplaçant était très négatif sur la situation en RDC. Selon lui, c'est actuellement dangereux et les belges ne sont pas bien vus par le régime et les autorités ; ce qui renforce le sentiment d'insécurité. Il pense aussi qu'il faudra encore patienter longtemps avant les élections présidentielles. J'ai été un peu abasourdi par ses propos.

La dernière conférence abordait le

volontariat dans le Sud, ce que doivent être les qualités et intérêts d'un bénévole. J'ai apprécié la séance, car le volontariat m'intéresse. Parfois, c'était un peu perturbant, car ils disaient qu'il valait mieux ne pas impliquer de bénévoles dans des endroits précis, alors qu'ils y sont justement nécessaires.

Après la dernière séance, nous avons partagé notre ressenti tous les cinq. Nous sommes ensuite rentrés en train.

J'ai appris beaucoup, c'était une journée enrichissante.

Mirthe Ketelslegers





PRIVACY



Vous en avez tous entendu parler: le 25 mai, le RGPD, la nouvelle réglementation européenne en matière de vie privée, est entré en vigueur.

L'asbl Kisangani accorde beaucoup d'attention au respect de vos données. Pour cela, nous faisons attention à garantir votre vie privée en étant prudent et respectueux avec vos données personnelles.

L'asbl Kisangani applique les règlements en vigueur, entre autres le Règlement Général sur la Protection des Données.

Les données que nous collectons sont réduites au minimum et ont deux objectifs :

- Préparer les attestations fiscales dans le cadres de dons ;
- Vous tenir informé des activités de notre association, ici et au Congo, via le *Boyoma*.

Ces données ne sont pas conservées sans limite de temps : le Boyoma vous est envoyé pendant maximum 3 ans après votre dernier don ou achat sur notre site internet.

Si vous ne le souhaitez pas, nous pouvons supprimer vos données sur simple demande.

Vous pouvez également consulter notre règlement sur la vie privée sur www.kisangani.be

Rina Robben
brabant@kisangani.be

Pour ceux qui en veulent savoir plus!

Vous qui lisez régulièrement notre Boyoma, vous voulez peut-être suivre mieux les nouvelles sur le Congo.

Il y a plusieurs sites internet qui sont fort intéressants:



Congoforum

<http://www.congoforum.be/fr/>

Jeune Afrique

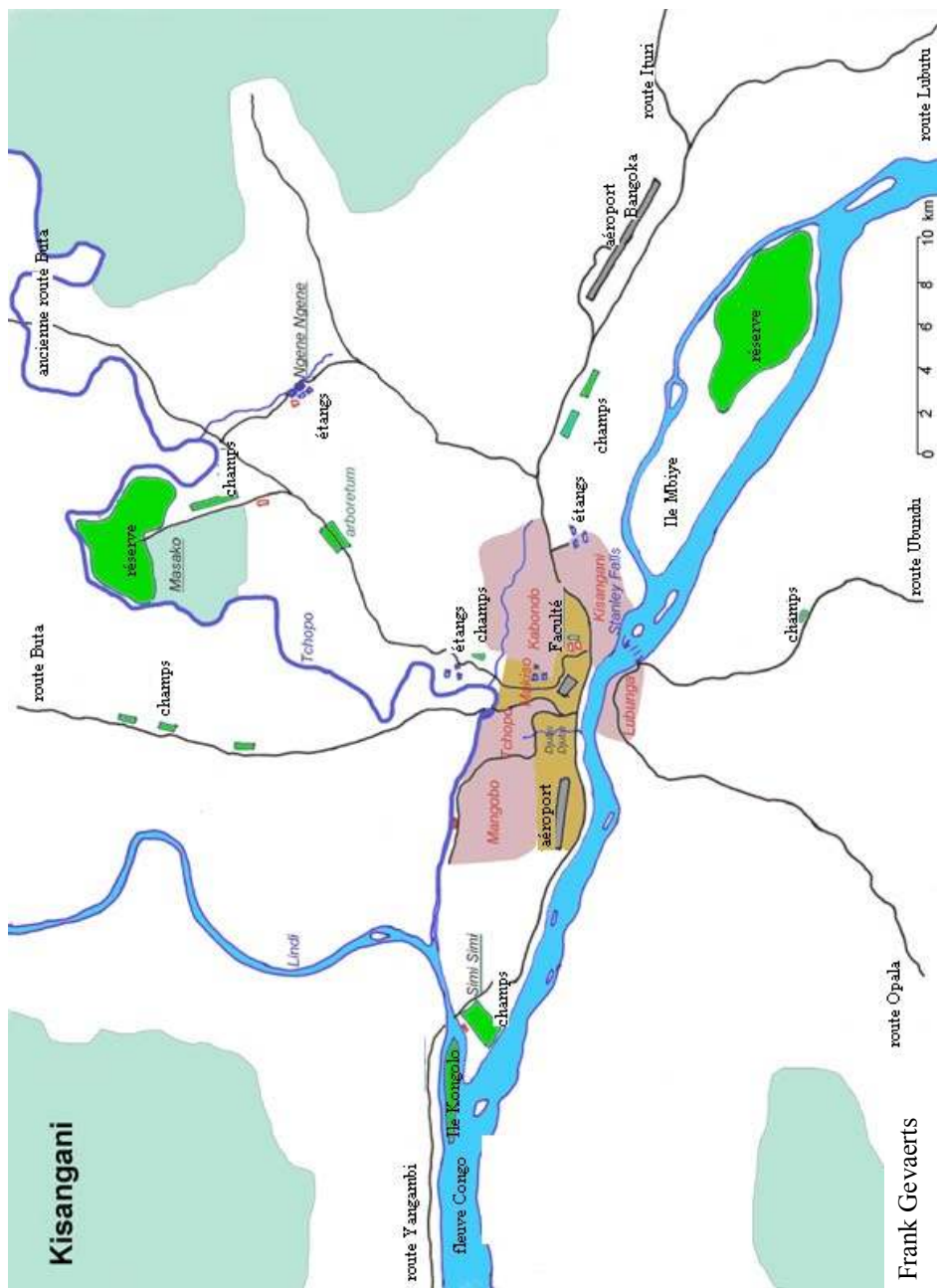
Jeune Afrique

<http://www.jeuneafrique.com/pays/rd-congo/>



Radio Okapi

<http://www.radiookapi.net/>



Frank Gevaerts

nos projets à Kisangani sont appuyés par

VOUS TOUS



INOX SYSTEMS Gent

Fonds ALBERT BÜSKENS

LEYSEN HUMANITAS

Fondation ROI BAUDOIN

P. GODFROID



Commune de Lubbeek

Rotary District 1630

R.C. Bilzen-Alden Biesen

Ville de Roeselare

R.C. Borgloon-Haspengouw

R.C. Genk-Staelen

Ville de Zottegem

R.C. Hasselt

R.C. Katwijk-Noordwijk (NL)

R.C. Lanaken-Maasland

R.C. Maasland-Lanklaar

R.C. Tongeren

R.C. Siegen-Schloss (D)

R.C. Sint-Truiden

R.C. Zonhoven



Lions Club Hasselt